Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 43 (1970)

Heft: 5

Artikel: La ville nouvelle et le monde de demain?

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-126859

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La ville nouvelle et le monde de demain?

L'autre semaine, à Nice, était décerné un Grand Prix international d'urbanisme et d'architecture 1970. La récompense allait, entre autres, à Aldo Laris Rossi et à Mlle Donatella Mazzoleni, qui avaient proposé une «ville-structure», tour de 800 mètres de haut dont la signification étonnante laisse loin derrière les autres projets proposés à l'admiration des foules.

Pour expliquer le plus clairement du monde leurs idées, intentions et perspectives d'avenir sur leur étude, les lauréats se sont adressés aux foules admiratives et conquises:

«Nous expérimentons une ville nouvelle caractérisée par l'intégration des fonctions dans les plans verticaux, en superposant des niveaux divers de fonctions homogènes ou affairées. Ce système engendre, en section verticale, des structures polyfonctionnelles intégrées. En considérant la stérilité d'une projection totale qui fixe de façon définitive dans le temps des structures plano-volumétriques dépourvues de toute possibilité de transformations futures, nous proposons un noyau en expansion qui se constitue comme matrice structurelle à la limite autoréglante, c'est-à-dire un système d'invariantes capables toutefois de réabsorber, en se modifiant par une série de processus rétroactifs, les transformations métaboliques du tissu urbain. Bien entendu, la matrice structurelle n'exerce aucune syntaxe, n'impose aucun ordre univoque; le processus de formalité et d'agrégation des différentes parties suit une méthode parataxique.»

Quant au jury, soucieux d'apporter consciencieusement la preuve de sa vitalité, il déclare que, «conscient de ses responsabilités» (?), il «s'engage à faire les efforts nécessaires pour porter à la connaissance de l'opinion mondiale l'ensemble de ces travaux».

On n'oserait contredire une si belle intention, encore qu'on voit mal par quels procédés il sera possible de s'y employer!

Toutefois, «Le Monde», qui ne passe pas pour hostile aux vues «progressistes» du moment, croit pouvoir noter à ce propos:

«Toutefois, afin d'écarter d'éventuels malentendus, les deux architectes italiens tiennent à souligner que l'extravagance de leur projet de «ville-structure» qui prend la forme d'une tour de 800 mètres de hauteur n'a d'égal que l'absurdité du système capitaliste fondé sur l'appropriation privée des sols.»

Et pendant que les utopistes rêvent, les promoteurs bâtissent.

Quant à nous, nous classons allégrement Aldo Rossi et Donatella Mazzoleni avec les Yona Friedman, Walter Jonas, Erwin Muhlestein et autres qui, se faisant passer pour critiques d'art, nous assomment de leurs pseudo-visions d'avenir qui tiennent du funambulisme et de l'astronautique mais n'ont pas le moindre point commun avec le sens des réalités.

La Rédaction.

»Enfin, il y a ceux qui préconisent l'architecture mobile, dans laquelle je me situe, affirme Muhlestein. Cette architecture peut, à tout moment, se modifier, les divers éléments qui la composent étant interchangeables. Rien n'est définitif, tout s'adapte, se déplace, évolue au gré des besoins.

»Le père de cette architecture est Yona Friedman, et cette thèse de la mobilité de l'habitat est aujourd'hui de plus en plus admise: tout un chapitre du Ve Plan français est axé sur cette idée de mobilité.

»Les villes nouvelles devront être des villes qui se renouvellent», a enfin conclu l'architecte-cinéaste. H.V., ing.

«Journal de la Construction.»